**SSH / M. Berghout E. / S II**

**Les sciences de la nature et les sciences humaines**

|  |  |
| --- | --- |
| **L’objet en sciences humaines** | **L’objet en sciences de la nature** |
| 1. A conscience d’exister
2. Donne un sens à ses actes
3. Est de même nature que l’observateur
4. Est non reproductible
5. Est complexe
6. Se prête difficilement à la mesure : problème de la quantification.
7. Se prête plus à l’analyse explicative
8. Se prête à l’analyse compréhensive
 | 1. N’a pas conscience d’exister
2. Ne donne pas un sens à ses actes
3. N’est pas de même nature que l’observateur
4. Est reproductible
5. Est plus simple
6. Est mesurable : quantification possible.
7. Se prête plus à la causalité
8. Se prête à l’analyse compréhensive
 |

**Etude comparative entre les sciences de la nature et les sciences humaines (et sociales) à travers une mise en parallèle de :**

**I/L’objet (d’étude)**

**II/ Mode de fonctionnement**

Les sciences de la nature se penchent sur des objets matériels. Tentent de trouver des relations entre les phénomènes.

L’aboutissement est « une théorie » qui reste UNE vérité et non pas LA vérité. La théorie est toujours à vérifier et peut être remise en cause et même dépassée voire rejetée si la recherche scientifique arrive à prouver autre chose. Dans ce cas, et lorsque la théorie concernée n’est pas une simple vue de l’esprit ou une ineptie gonflée par les médias, va prendre sa place dans le chapitre de l’histoire des sciences dans le grand livre de l’Histoire humaine.

Notons, par ailleurs, que si la théorie en sciences naturelles tend vers un haut degré de fiabilité ; en sciences humaine et sociales, la question et sensiblement différente puisque la ‘*’chose humaine*’’ manque grandement d’étanchéité dans ses composantes (individu vs groupe, culture vs langue, culture vs cultures, …)

Dans les sciences de la nature, les chercheurs sont arrivés à mettre au point une méthodologie rigoureuse (afin d’optimiser la crédibilité des résultats obtenus) et une instrumentation très poussée pour aller plus loin (l’espace…) /plus profond (les abysses…) (plus grand (le cosmos…) /plus petit (les microorganismes…) dans l’observation.

Remarquons que le temps a beaucoup aidé les sciences de la nature.

Pour les sciences humaines et sociales ; beaucoup plus récentes, elles s’appliquent à adopter la méthodologie rigoureuse des sciences dures mais l’impossibilité de quantifier l’objet d’étude ne simplifie pas du tout la tâche d’où les critiques épistémologiques développées contre les sciences humaines et sociales.

Dans les sciences de la nature, le prolongement des sens humains à perception limitée (technologies palliant à « l’insuffisance » des sens humains limités) rendu possible par la possibilité de quantifier l’objet ajoute à l’exactitude des résultats et à leur fiabilité et donc à leur crédibilité.

L’instrument scientifique a aussi permis une reproduction –en laboratoire- de l’expérimentation et donc une répétition à l’infini de l’expérience. Ce qui -en soi-est un atout majeur pour les sciences de la nature. La répercussion sur le statut de ces sciences est capitale.

Pour les sciences humaines (et sociales) et puisque l’objet est l’être humain justement dans, et à travers, son humanité retenons ceci :

-L’être humain parle.

-Agit et interagit.

-Est difficile à « manipuler » (au sens matériel comme l’on manipulerait un objet) .

-Ne peut être traité sans ménagement.

-Ne peut être approché à l’insu de son plein gré.

-L’humain peut mentir, dissimuler et, même, *manipuler*  l’observateur.

Ceci sur le plan individuel ; au niveau collectif ; les groupes humains sont difficiles à l’étude au sens où tout ce que le chercheur peut faire en terme d’approche est le procédé de l’échantillonnage qui résout le problème mais en partie seulement.

Donc en termes de mode de fonctionnement, les différences ne peuvent qu’être nombreuses.

**III/ Caractères distinctifs**

Caractères distinctifs (clés) qui découlent des critères mentionnées plus en amont.

-Objet passif/objet actif.

-L’observateur –en sciences humaines- est de la même nature que l’objet qu’il observe, ce qui remet le problème du défi que soulève l’objectivité que l’on doit avoir lorsque l’on fait une approche scientifique qui doit se faire de la manière la plus neutre que l’on soit en train d’étudier une pierre ou un être humain.

Le problème en sciences humaines et sociales est de taille puisqu’il est question de cette projection de soi difficile à retenir.

En termes d’âges, notons l’ancienneté des sciences de la nature qui ont eu le temps nécessaire pour se développer et développer leurs procéder et instruments.

Plus récentes, les sciences humaines et sociales sont obligées d’emprunter le chemin déjà tracés des sciences dures : méthodologie fiable, procédés aiguisés au fil du temps et épreuves réussies. Pour l’instrumentation qui sert au calcul et à la quantification, le problème n’est pas encore résolu.

La recherche en sciences humaines et sociale bute contre l’impossibilité de reproduction des faits humains qui, de ce fait, ne peuvent être observé que directement ; une fois passé, le fait reste unique et non reproductible.

**IV- Usages et publics**

L’usage des sciences naturelles n’est plus à expliciter car tout le monde sait à qui et à quoi sert la médecine, la biologie, la physique et les autres.

Sans sciences physiques, pas de voitures, pas d’explosifs, pas de microordinateurs et autres appareils ; sans biologie, pas de de lutte contre les virus, pas de médicaments pas de connaissance du vivant.

Sans médecine, l’enjeu est l’espèce humaine en tant que telle.

Pour les sciences humaines, l’usage diffère et le publique aussi. Deux exemples : la sociologie et la psychologie : toutes deux, en essayant de théoriser le comportement humain sur ses deux niveaux (l’individu seul et l’individu dans le groupe) servent à traiter ou ; pour le moins, prévenir des socio-pathologies et des psychopathologies et, se faisant, les publics sont nombreux : le domaine de la sécurité ; la monde de la communication, le commerce et plus encore.

**V- Statut**

Même si les sciences humaines et sociales commencent à gagner du poids en termes de statut, les sciences naturelles les dépassent toujours et de loin. Cela est dû, entre autre choses, à la demande : la physique et la chimie sont centrales dans beaucoup de domaines industriels et surtout dans l’armement et les budgets qui leur sont octroyés sont faramineux et, lorsque l’on ajoute le nucléaire, la facture est colossale.

Le match du statut est perdu d’avance car les sciences humaines est sociales ne fabriquent pas de médicaments ni de voitures ni d’électricité ni de bombes thermodynamique…le jour où elles pourront faire des missiles pouvant porter des bombes à hydrogène on en reparlera.

Tous ces points qui sont ici résumés ont aussi une très grande répercussion sur le statut des sciences humaines : certains épistémologues vont jusqu’à leur refuser le statut même de scientificité.